

exemple), reliefs qui n'appartiennent certes pas à un « Volkskunst » au plan artistique mais dont le caractère « populaire » tient à leur fonction, à leur conception et à leurs destinataires, ces héros auxquels était attachée la grande majorité de la population. F. Coarelli, reprenant l'exemple des peintures placées sur les murs extérieurs des *sepulcra publica* de l'Esquilin, insiste sur l'importance fondamentale, pour la constitution de la culture artistique romaine, de ces œuvres médio-républicaines destinées à être vues par l'ensemble du peuple. A.H. Borbein s'attache aux nombreuses réminiscences italiques et étrusques dans l'art augustéen (architecture, reliefs et portraits), réminiscences souvent obliérées, ces dernières années, par une vision trop exclusivement orientée vers la Grèce ; c'est l'occasion de contester le terme de « Zeitgeschmack », utilisé par Zanker et Hölscher pour éviter celui de « Zeitstil », un terme qui réduirait, selon lui, l'art romain à son seul éclectisme et à sa manière, fût-elle virtuose, de combiner des éléments empruntés (p. 148). – Un volume indispensable, on le voit, pour toute approche de l'art romain.

Jean Ch. BALTY

Jörn LANG, *Mit Wissen geschmückt? Zur bildlichen Rezeption griechischer Dichter und Denker in der römischen Lebenswelt*. Wiesbaden, L. Reichert, 2012. 1 vol. 23 x 32 cm, 221 p., 54 pl. (MONUMENTA ARTIS ROMANAE, 39). Prix : 98 €. ISBN 978-3-89500-846-7.

Issu d'une thèse soutenue en 2009 à l'université de Cologne, cet excellent volume au titre cependant un peu étrange constitue un apport de qualité à l'étude de la réception de la culture grecque à Rome en s'intéressant à un volet jusqu'ici relativement négligé de sa présence visuelle dans la vie quotidienne, celui des témoignages matériels autres que les statues auxquelles on a toujours accordé davantage d'attention. C'est de « mobile Bildwerke » (p. 21) qu'il sera ici question, plus particulièrement d'œuvres de glyptique envisagées sur la base d'un *corpus* de plus de 500 représentations identifiables, mais aussi de vaisselle de table, de balsamiques, de candélabres, de lampes à huile et d'appliques où apparaissent les mêmes personnages (poètes ou penseurs) ou les mêmes scènes de lecture, d'enseignement, de déclamation ; s'y ajoutent bustes et statuettes de petites dimensions. Un riche catalogue (p. 149-199) fait donc suite, comme à l'accoutumée dans ce genre de travail, à la synthèse (p. 13-147) ; il est illustré de 284 figures fournissant assez souvent deux vues (original et empreinte) des intailles répertoriées et la plupart des autres œuvres étudiées ; référence est par ailleurs donnée à la banque de données « Arachne » de l'*Arbeitsstelle für Digitale Archäologie* – l'ancienne *Forschungsarchiv für antike Plastik* – de Cologne pour toutes les gemmes non reproduites dans le volume, une formule qui ira sans doute en se développant vu les difficultés de l'édition de livres d'archéologie à grosse documentation photographique dans plusieurs de nos pays. Conçue comme elle l'a été en débordant du cadre de la seule glyptique où elle eût pu se maintenir, l'étude repose sur un matériel quelque peu « hétérogène » (l'auteur le reconnaît, p. 5) et l'on se demandera s'il n'eût pas mieux valu le limiter à ces pierres et pâtes de verre qui ornent bagues et anneaux, quel que soit l'usage (sceau et/ou décor) que l'on en faisait. Élargir le champ à la vaisselle de table et aux autres objets pris ici en considération, et notamment à ces bustes miniatures et statuettes qui ornent maisons et

villas mais ne se distinguent que par leur petite taille de statues et bustes de plus grandes dimensions des mêmes personnages que n'ignore d'ailleurs pas l'auteur n'aurait-il pas dû conduire alors à envisager ces autres parties du décor domestique que sont peintures et mosaïques, où figurent également Socrate, les sept Sages de la Grèce antique et Ménandre, mais aussi les Muses, qui témoignent d'une même réception de la culture grecque dans l'espace de la maison. C'eût été démesuré, j'en conviens, pour une thèse et le sujet a été souvent traité ; mais les choix ici opérés me paraissent quand même quelque peu arbitraires et les conclusions que l'on peut tirer de ces sculptures de petite taille assez limitées du fait même de cette sélection. Ce n'est donc qu'un aspect de cette réception de la *paideia* par l'image dans le « Lebenswelt » des Romains qui est envisagé dans ce volume ; mais la recherche est fort bien conduite, qui a su dépasser le cadre des seuls portraits de poètes et penseurs (Homère, Socrate, Chrysippe ou Épicure) et s'intéresser aussi à ces représentations plus abstraites et conceptuelles qui rappellent la formulation de deux contrats sur papyrus d'Oxyrhynque, très judicieusement signalés comme parallèle par l'auteur et qui portent la signature de témoins assortie de cette mention *καὶ ἔστιν μου ἡ σφραγίς* [σ] φιλοσόφου (p. 9). À côté de l'expression de réelles connaissances philosophiques, voire de l'appartenance du porteur de ces intailles à l'une ou l'autre école, que suggèrent les portraits, l'image d'une activité intellectuelle qu'évoquent ces représentations abstraites n'en est pas moins apte à interpeller l'interlocuteur, le « Betrachter » – un aspect bien mis en évidence également par J. Lang (p. 108-109). On notera aussi, avec lui, que la dynamique de réception de cette culture grecque dont témoignent la glyptique et la petite sculpture tend à s'affaiblir aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère (cf. le graphique de la p. 145) alors même que grandit l'influence de la Seconde Sophistique. On voit aisément tout ce que ce beau livre apporte comme éclairages nouveaux à notre connaissance de cette réception de la culture grecque par Rome.

Jean Ch. BALTY

Vincent JOLIVET, *Tristes portiques. Sur le plan canonique de la maison étrusque et romaine des origines au principat d'Auguste (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.)*. Rome, École française, 2011. 1 vol. 22,5 x 28,5 cm, X-343 p., 171 fig. (BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, 342). Prix : 100 €. ISBN 978-2-7283-0875-0.

Le titre de cet ouvrage annonce directement l'objectif de Vincent Jolivet : traiter du plan canonique des maisons étrusques et romaines. Dans cette optique, ce travail remarquablement structuré retrace la genèse et le développement d'une convention planimétrique en faisant intervenir non seulement la littérature ancienne mais également de nombreuses données archéologiques. Celles-ci permettent de surmonter les obstacles majeurs tels que l'état de nos connaissances générales sur la vie domestique dans l'Antiquité, mais également la documentation souvent insuffisante ou dispersée concernant certains sites et bâtiments. Cette enquête, qui se situe dans un cadre temporel très large (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.), est d'une grande utilité car elle remet notamment en cause à la fois les racines de la compréhension actuelle de la maison romaine républicaine mais également son histoire. C'est d'ailleurs ce que la couverture de l'ouvrage, présentant le montage d'une maison enracinée dans le sol, tend à